

Source : [https://imslp.org/wiki/Magnetic_Rag_\(Joplin,_Scott\)](https://imslp.org/wiki/Magnetic_Rag_(Joplin,_Scott))

Avec quelques informations provenant de : https://en.wikipedia.org/wiki/Magnetic_Rag

Scott Joplin (* entre juin 1867 et janvier 1868 à Linden, Texas ; † 1er avril 1917 à New York) est un compositeur américain et un pianiste de formation classique. Plus concluant que les autres compositeurs de ragtime, Joplin, qui est considéré comme le "perfectionneur de ce style", a combiné des éléments de la tradition pianistique romantique avec le folklore afro-américain pour créer de puissantes miniatures. En plus de quelque quatre-vingts rags, Joplin a également écrit des œuvres scéniques.

L'année 2017 marquant la fin de cent ans de protection par le droit d'auteur, l'œuvre de Joplin est désormais " Dans le domaine public ". Ceci est ma notation, mon arrangement et mon mixage sonore, et c'est © CC-BY-NC-SA 4.0 (ce qui n'est PAS la même chose que PD !).

"**Magnetic Rag**" est une composition pour piano ragtime de 1914 par Scott Joplin. Elle est importante car c'est le dernier ragtime qu'il a publié de son vivant, trois ans avant sa mort en 1917. Elle est également unique par sa forme et par certaines des techniques musicales employées dans la composition.

Contexte

Le "Magnetic Rag" a été écrit par un Joplin malade vers la fin de sa carrière, alors que l'intérêt pour le ragtime diminuait. Il souffrait des derniers stades de la syphilis, maladie dont il est mort seulement trois ans plus tard. Peut-être en raison de l'humeur de Joplin à cette époque, le morceau exprime une mélancolie presque totalement absente de ses œuvres précédentes.

Forme

Alors que de nombreux rags pour piano de Joplin suivent le schéma classique, le "Magnetic Rag" est unique par sa forme AABCCDDAA. En raison de sa nouveauté à l'époque, la forme a été décrite comme "progressive". Il a été suggéré que Joplin essayait de fusionner des éléments de ragtime avec la forme sonate classique. La forme est cyclique, c'est-à-dire que la mélodie d'ouverture est reprise à la fin du morceau. La forme cyclique est rare parmi les rags de Joplin.

L'utilisation par Joplin d'indications de tempo italiennes dans "Magnetic Rag" a été interprétée comme son intention de donner à la pièce un aspect sérieux, de la même manière que Treemonisha et "Scott Joplin's New Rag". "Magnetic Rag" commence par l'instruction "Allegretto ma non troppo" (modérément rapide, mais pas trop) et se poursuit dans la souche D par "Tempo l'istesso" (le tempo reste le même), un avertissement contre le ralentissement pour la section en mode mineur. De même, Joplin a utilisé dans "Magnetic Rag" la signature temporelle classique 4/4 "common time" au lieu de la mesure 2/4 plus habituelle des rag tunes. Simultanément, Joplin a doublé toutes les valeurs des notes, faisant en sorte que la signature temporelle inhabituelle de 4/4 n'ait aucun effet pratique sur la façon dont le morceau sonnait ou était interprété. Le fait qu'il l'ait publié en 4/4 était simplement un moyen de relier le ragtime à des œuvres classiques et populaires pour piano de renommée antérieure. Étant donné que Joplin a publié lui-même "Magnetic Rag", il a été suggéré que la composition reflétait pleinement ses souhaits et ne comportait aucun compromis.

Joplin a produit "Magnetic Rag" pendant ce que plusieurs musicologues considèrent comme sa période expérimentale. C'est à cette époque que Joplin a tenté d'écrire des rags qui ne se limitaient pas au rythme standard "oom-pah" de la main gauche et qui incorporent plusieurs autres nouveautés.

The image displays a musical score for the first six measures of section D of "Magnetic Rag" by Scott Joplin. The score is written for piano and is in 4/4 time. It features a piano accompaniment with a right-hand melody and a left-hand accompaniment. The first system shows the beginning of the section with a "Tempo l'istesso" marking. The second system shows the continuation of the piece, with a "mf cresc. poco a poco" marking. The notation includes various rhythmic values and fingerings, such as "1 2 4 5" and "1 2 3 5".

Les 6 premières mesures de la section D, qui montrent que Joplin s'écarte de la forme habituelle du ragtime. Il fait jouer les deux parties à l'unisson et s'écarte du rythme standard 2/4 de la main gauche. Ceci fait partie de la partition originale publiée.

Comme le ragtime classique, "Magnetic Rag" commence par une introduction de quatre mesures. Comme elle apparaît à la fois au début et à la fin du morceau, la mélodie de la souche A est probablement la mélodie la plus reconnaissable du morceau. Une grande partie de cette mélodie est dans le mode de si bémol majeur, la tonalité principale de toute la pièce ; cependant, aux mesures 11 et 12, le mode passe à sol mineur. Ce changement illustre l'une des dernières techniques de Joplin : l'établissement d'une tonalité étrangère dans le cadre d'une souche.

Les deuxième, troisième et quatrième souches sont ce qui rend "Magnetic Rag" unique parmi les rags de Joplin. La souche B est entièrement écrite en sol mineur. Le ton sombre généré par la gamme mineure se démarque des rags de Joplin et est revisité dans la souche D. Contrairement aux thèmes mineurs de la souche B, la troisième section est optimiste mais avec des harmonies douces-amères, revenant une fois de plus à la tonalité de si bémol majeur. Ici, pour la première fois, le morceau s'écarte du schéma standard de la main gauche qui caractérise la plupart des ragtimes. Cette section du morceau a été comparée au style du blues à douze mesures. La souche C représente également le seul moment connu où Joplin s'écarte de la forme standard de seize mesures, avec une longueur de 24 mesures et une division inégale de 14 et 10 mesures. Ses 12 premières mesures sont parallèles à la forme blues à 12 mesures et les deux mesures suivantes prolongent la sous-dominante comme transition dans les dix dernières mesures.

De toutes les souches de la pièce, la souche finale en ré est peut-être la plus intéressante. Elle est écrite en si bémol mineur. Lorsque Joplin a utilisé des tonalités mineures dans les sections précédentes, il a utilisé la tonalité relative de sol mineur (c'est-à-dire par rapport à la tonalité principale de si bémol majeur). Cependant, dans cette quatrième section, il a plutôt utilisé la clé parallèle. Cette souche comporte également des sections où la main droite et la main gauche jouent des notes à l'unisson, et dans lesquelles le temps standard de 2/4 de la main gauche est sensiblement absent. La plupart des rags de Joplin se terminent par la dernière phrase, mais "Magnetic Rag" se termine par une coda. Cette "petite coda souriante" exprime certaines des tonalités et des rythmes entendus tout au long de la pièce.

Héritage

"Magnetic Rag" est largement considéré comme présentant une combinaison unique d'ambiances, en particulier pour le ragtime, et a été décrit comme un rag mélancolique et "obsédant".

Avec la noirceur brahmsienne de... "Magnetic Rag", la dernière pièce qu'il a achevée, Joplin a poussé la musique bien au-delà de l'ambiance de brasserie turbulente qui caractérisait, pour de nombreux auditeurs et musiciens, l'idiome du ragtime. Il s'agissait d'une musique à grande échelle qui était maintenant comprimée dans les limites étroites de la forme chiffon - à tel point que la musique éclatait souvent aux coutures.

Certains historiens de la musique considèrent que le "Magnetic Rag", ainsi que d'autres œuvres de la dernière période de Joplin, sont révélateurs de son état mental instable, dû aux effets de la syphilis. L'un d'entre eux est Martin Williams :

La "dernière période" de Joplin est une étrange collection de contradictions. Certains de ses rags s'orientent davantage vers la musique de concert que n'importe quel jazz jusqu'à celui de Lennie Tristano, tandis que d'autres semblent revenir à son style 1900. Des passages profondément ambitieux côtoient des chansonnettes mécaniques dénuées de sens. Il n'est pas difficile de trouver dans ces compositions le reflet d'un dérangement proche - il a perdu la raison en 1916.

Dans *This Is Ragtime*, Terry Waldo critique ce point de vue :

Voir les derniers rags de Joplin comme une "étrange collection de contradictions" ... c'est passer à côté de l'essentiel. . . . Le "Magnetic Rag" comprend effectivement des parties qui rappellent le style 1900 de Joplin, mais elles servent à mettre en place les parties "profondes". Voici un mélange terrifiant de familier et d'inconnu angoissant. Il est en fait plus profond parce qu'il est capable de mettre en évidence ces opposés. La musique est lourde du poids du cauchemar schizoïde de Joplin, mais ce n'est pas une faiblesse.

Dans sa biographie de Scott Joplin, James Haskins écrit :

Au début de 1914, il a terminé ce que beaucoup considèrent comme son meilleur rag, "Magnetic Rag", qu'il a publié lui-même la même année. Il y a dans cette pièce une douceur semblable à celle de "The Entertainer", et sa forme particulière ainsi que la gamme d'états d'esprit qu'elle dégage suggèrent à certains musicologues une percée vers une forme chopinesque de ragtime, bien que cette percée soit arrivée trop tard.

Vers la fin de sa vie, Scott Joplin a donné une nouvelle orientation au ragtime en mettant l'accent sur la forme et la tonalité, et en tentant de combiner les caractéristiques de la musique occidentale classique et du ragtime traditionnel. C'est une direction entièrement différente de celle que prendra le jazz.

Le jazz, en cherchant un thème comme centre d'improvisation, a eu tendance à affaiblir le sens de la forme qu'il avait hérité du ragtime. . . . Les efforts de Joplin renforcent manifestement ce sens de la forme. Il suffit d'entendre le retour flamboyant du premier thème de Magnetic Rag - la restauration de la tonalité majeure, l'élan du rythme renouvelé - pour reconnaître le pouvoir de la récapitulation dans le ragtime.

Dans les notes de l'album Scott Joplin : Piano Rags, Joshua Rifkin décrit le "Magnetic Rag" comme une "œuvre d'adieu" dans laquelle Joplin rend "hommage" à une "musique de danse d'Europe centrale transplantée" et aux maîtres européens qu'il a essayé d'imiter. Selon Rifkin, la courte coda de la composition "ressemble aussi à un adieu, comme s'il savait combien le temps qui lui était encore imparti était bref et morne". En 1979, Alan Rich, dans le New York Magazine, a écrit qu'en donnant à des artistes comme Rifkin l'occasion de mettre la musique de Joplin sur disque, Nonesuch Records "a créé, presque seul, le renouveau de Scott Joplin."

| | |
|-----------------------|---|
| Pages | 6 |
| Durée : | 05:39 |
| Mesures : | 110 |
| Signature de la clé : | 2 bémols (sol mineur) |
| Genre : | Ragtime |
| Ensemble : | Piano Solo |
| Parties : | 2 (Piano) |
| Confidentialité : | Tout le monde peut voir cette partition |
| Graphique : | Wikimedia Commons |
| Licence : | pour Arrangement et Sound-Remix © CC-BY-NC-SA 4.0 by FarrierPete (Creative Commons - Attribution - Non commercial - Partage similaire) |

Expérience personnelle et remarques

J'ai travaillé ce ragtime à partir de la source ci-dessus et l'ai arrangé en utilisant mon programme musical favori MuseScore ver. 3.6.2. MuseScore contient le synthétiseur logiciel GeneralMIDI "FluidSynth" avec le soundfont standard GM MuseScore_General_HQ.sf3 et le synthétiseur spécial batterie "Zerberus" (MS-Drumline-PlugIn) comme partie intégrante.

Voir :
<https://en.wikipedia.org/wiki/MuseScore>
<https://en.wikipedia.org/wiki/FluidSynth>
<https://en.wikipedia.org/wiki/SoundFont>

MuseScore was programmed by Werner Schweer, Nicolas Froment and Thomas Bonte (Germany/Belgium), is available as open source software (GNU General Public License) without restrictions and runs under Windows, MacOS,m and Linux. It is available at www.musescore.org incl. soundfont and manual download for free for everyone.

Je peux recommander sans réserve ce logiciel vraiment puissant avec son excellente interface graphique. Ce programme OpenSource bat facilement même les logiciels commerciaux comme "Finale" (test personnel !). Ce que je ne peux malheureusement plus recommander sans réserve, c'est de s'inscrire comme utilisateur sur musescore.com (mais c'est une autre histoire).

Pour être honnête, je suis un peu fier de cet arrangement et surtout du son d'un "vieux" piano. J'appelle le concept de mon remix sonore "Raumklang +", et je n'en ai pas inventé les principes moi-même, mais je l'ai adapté pour le logiciel MuseScore. Veuillez écouter le fichier .mp3 ci-joint avec une bonne paire d'écouteurs. Je pense que vous ne pourrez pas distinguer le son de la lecture bien accentuée du synthétiseur GM d'un "vrai" piano - sauf par la constance du tempo de lecture (qu'un humain ne pourrait pas garder comme ça). Mais cela aussi est programmable.

Faites-moi savoir si vous aimez mon mixage sonore et ce que vous en pensez ?

CU, amusez-vous et : Libérez la musique ! (de la prison dans les étagères de l'ancienne bibliothèque !).

Avec mes meilleures salutations

FarrierPete